l'Auvergne, côté soleil levant

N° 33 Été 2019

JOURNAL DU PARC NATUREL RÉGIONAL LIVRADOIS-FOREZ

GRAND ANGLE
Des richesses à cultiver durablement

RENCONTRE
Virginie Monatte jardine la forêt

DÉFI
Scieries du Forez L'esprit de famille

FILIÈRE BOIS
l'appel de la forêt

Parc naturel régional Livradois-Forez

SAPINIÈRE-HÊTRAIE À AIX-LA-FAYETTE,

lauréate du SylvoTrophée 2018 du Parc Livradois-Forez.

La forêt fait l'objet d'attentes multiples : produire des bois de qualité, accueillir et préserver la biodiversité, proposer un espace de loisirs et de ressourcement accessible à tous… Le SylvoTrophée du Parc Livradois-Forez récompense des propriétaires forestiers qui allient ces multiples enjeux dans la gestion de leur parcelle boisée. En 2018, le SylvoTrophée sur le thème des sapinières-hêtraies du Livradois-Forez a été remporté par Pierre Rigoulet, pour sa forêt située à Aix-la-Fayette.

Portrait d'un propriétaire engagé en pages 12-13.

Photographie Emmanuel Boitier.

ÉDITO

La forêt ne se paie pas de mots

Tony BERNARD

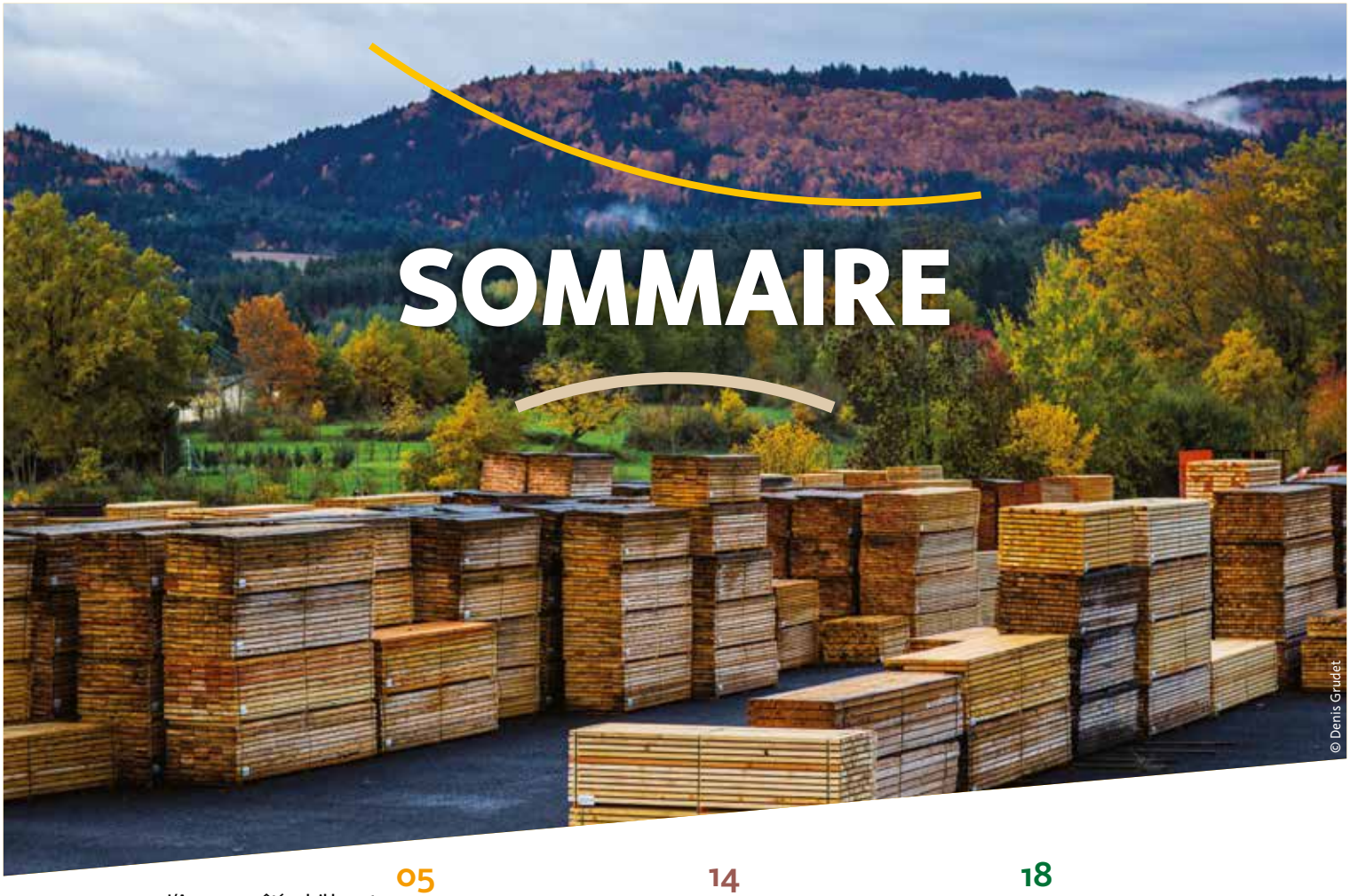
Président du Parc naturel régional Livradois-Forez, Maire de Châteldon

La forêt ne se paie pas de mots. Seules nos actions comptent. Les faits sont têtus : le changement climatique, l'effondrement accéléré du vivant sont avérés. Pour la première fois dans l'histoire de la planète, ces bouleversements sont la conséquence de l'exploitation inconsidérée des ressources naturelles. Il serait vain de considérer que nos territoires sont à l'abri des dérèglements annoncés.

Cependant, il n'est pas trop tard pour en limiter les effets et fort heureusement les consciences évoluent, comme en témoignent différentes initiatives menées par certains acteurs de la forêt et de la filière bois dans le Parc Livradois-Forez. La forêt est, en Livradois-Forez, notre principale ressource naturelle, elle n'échappe pas à cette grande problématique. La volonté de la gérer durablement, censée coaliser l'intérêt de tous les acteurs, confronte en réalité des opinions et des pratiques différentes, souvent contradictoires.

La vision utilitaire et financière qui pousse à une exploitation industrielle des forêts reste prégnante, confortée par un besoin de matière première sur le marché mondial et notamment en Asie. Il y a cependant la nécessité impérieuse d'arrêter l'érosion accélérée du vivant et l'effacement de savoir-faire et de patrimoines liés à la forêt. Dans ce contexte si difficile, le Parc agit en médiateur : il apporte de la connaissance, fait ressortir les enjeux, engage et valorise des pratiques nouvelles, propose de la formation.

Une forêt productive et rentable est tout à fait compatible avec une attention aux milieux naturels. Le respect des écosystèmes forestiers est aussi le gage d'une production de haute qualité et de valeur ajoutée. Ajoutons à ce bénéfice la fonction sociale, touristique, culturelle d'une forêt bien gérée. J'espère que vous apprécierez ce Journal du Parc instructif, passionnant et qu'il vous permettra de participer à ce débat vital pour notre avenir.



SOMMAIRE

05
Territoire vivant
L'actu du territoire du Parc Livradois-Forez.

07
Histoire à partager
La filière bois est pourvoyeuse d'emplois. À Noirétable, Ambert ou Saugues, on forme les professionnels de demain.

09
Grand Angle
La forêt est une richesse que le Parc Livradois-Forez contribue à entretenir au quotidien, car la forêt est un atout majeur sur le plan économique et environnemental.

14
Rencontre
Les propriétaires forestiers ne peuvent pas tous entretenir leurs parcelles. Ils peuvent en revanche en confier la gestion à des professionnels. Virginie Monatte jardine votre forêt.

16
Défi
Depuis 1914, Les Scieries du Forez incarnent l'entreprise familiale dans le secteur du bois. L'entreprise doit sa longévité à sa capacité d'investir et d'innover.

18
En pratique
Pour aider les propriétaires à gérer leurs parcelles durablement, des dispositifs existent. Sylv'ACCTES est l'un d'entre eux pour décrocher des financements.

20
Découverte
Le bois et les granulés sont de plus en plus utilisés pour le chauffage. Et si la plaquette en bois déchiqueté était l'avenir ?

22
L'invité
Professeur d'histoire-géographie à la retraite, Jean-Claude Dousson est aussi un passionné de la forêt. Il raconte à merveille l'histoire de celle du Livradois-Forez.

L'Auvergne, côté soleil levant
Journal du Parc naturel régional Livradois-Forez – n° 33 — Été 2019

63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 0473955757 — Fax 0473955784
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication : Tony Bernard
Conception et rédaction : Jérôme Kornprobst, agence K'
Création graphique et réalisation : Frédéric Nolleau, Oxygène
Photographie de couverture : Vallée de Chorsin, entre Sauvain et Saint-Bonnet-le-Courreau. Cliché de Myriam Corbel.
Impression : Cavanat
Tirage : 20000 exemplaires

IMPRIM'VERT®
Imprimé sur papier issu de forets gérées durablement.
ISNN 1628-4372
Dépôt légal : troisième trimestre 2019

Parc naturel régional Livradois-Forez

La Région Auvergne-Rhône-Alpes · Puy-de-Dôme le Département · Haute-Loire le Département · Loire le Département

PHOTOVOLTAÏQUE

L'association Toi & Toits porte un projet citoyen de production d'électricité photovoltaïque et va prochainement se transformer en Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC SAS). Elle recherche des toitures de bâtiments privés et publics, si possible d'une surface comprise entre 100 et 600 m², exposés au Sud. La SCIC s'occupera de tout : elle finance, fait installer, assure, exploite, effectue le suivi et gère la maintenance de la centrale photovoltaïque. Vous n'avez qu'à mettre à disposition votre toit! Elle recherche également des associés privés et publics pour prendre des parts dans la SCIC.

Habitant-e-s, collectivités, entreprises, agriculteurs… C'est le moment de vous mobiliser pour favoriser et participer à l'installation de panneaux solaires photovoltaïques de façon citoyenne et collective!

C'est une manière concrète de répondre aux enjeux de la transition énergétique.

Contact : Pascal Challet – pascal.challet@wanadoo.fr

OFFENSIF

Pour encourager l'installation pérenne de nouveaux habitants et activités économiques, le Parc a associé un « Collectif attractivité Livradois-Forez » regroupant les forces vives du territoire – industriels, artisans, agriculteurs, associations – à sa réflexion pour rendre le territoire plus attractif. Sur les 175 structures sollicitées, une quarantaine a déjà répondu à ce mouvement orchestré par l'agence MMAP, spécialisée en marketing territorial et dont l'objectif est de permettre aux acteurs du Livradois-Forez de choisir un positionnement fort, pour ne plus subir son image. Une offensive qui permettra aussi d'agir sur l'offre de services proposée aux différentes cibles (entrepreneurs, investisseurs, habitants et touristes). Un plan d'action devrait être lancé début 2020.

COUP DE POUCE

C'est le nom du réseau constitué de personnes ressources bénévoles ancrées sur le territoire, mettant leurs compétences à la disposition d'associations, de collectifs, d'habitants motivés… et tous animés par la volonté de porter un projet collectif éco-citoyen. Pas d'argent distribué mais une mobilisation destinée à établir une feuille de route pour transformer une idée, un projet. En 2019, cinq projets devraient ainsi voir le jour car parfois, une belle idée a simplement besoin d'un petit coup de pouce!

Pour rejoindre ce réseau dont la coordination est assurée par le Parc, que ce soit pour bénéficier d'un coup de pouce ou au contraire apporter votre soutien à un projet, connectez-vous sur https://coupdepouce.parc-livradois-forez.org

Contact : Serge Chaleil – 0473955757
coupdepouce@parc-livradois-forez.org

VOIRIES ET EXPLOITATION FORESTIÈRE : LE MOD' OP

Quand les professionnels forestiers et les élus s'entendent!

Le Mode op' – désignant le mode opératoire relatif à l'utilisation des voiries pour l'exploitation des bois – poursuit son déploiement en Livradois-Forez. Après le bassin d'Ambert et le sud du Parc en Haute-Loire, ce sont les communes du secteur thiernois qui rejoignent l'aventure. L'objectif du Mode op' est de faciliter les échanges d'information entre exploitants forestiers et municipalités pour le bon déroulement des chantiers forestiers. Les premiers retours sur sa mise en œuvre sont positifs. Les référents forêt des municipalités sont de mieux en mieux informés des chantiers susceptibles d'impacter le patrimoine communal. De l'autre côté, les exploitants forestiers apprécient la transparence et le travail en bonne entente avec les élus locaux.

Plus d'infos sur https://www.parc-livradois-forez.org/valoriser/foret-filiere-bois/voiries-et-exploitation-forestiere

Contact : Vianney Taing – 0473955757.

DÉCOUVERTE

Opération séduction : le 14 mai dernier, 34 élèves des collèges de Saint-Anthème et Olliergues ont participé à une journée de découverte des métiers de la forêt et du bois organisée par le Parc. Visite d'un chantier forestier, échanges avec bûcherons et gestionnaires forestiers, découverte de la scierie pédagogique du CFA d'Ambert… Les facettes des différents métiers de la filière et les formations dédiées ont ainsi été explorées par ces collégiens. Une action destinée à promouvoir un secteur professionnel pourvoyeur d'emplois sur le territoire du Livradois-Forez.

Contact : Vianney Taing – 0473955757.

VIS MA VIE… DE BÛCHERON !

Le temps d'une visite accom-pagnée et gratuite, le Parc, l'ONF et Fibois Auvergne Rhône-Alpes vous invitent à vous glisser dans la peau d'un bûcheron à Thiers le 18 septembre (RV à 14h au parking de Carrefour), à Cunlhat le 2 octobre (RV à 14h au parking du plan d'eau).
Abattage, ébranchage, débardage… Les métiers de la forêt n'auront (presque) plus de secrets pour vous. Annulation possible en cas de mauvais temps.

Infos et inscriptions : 0473955757

AMBASSADE NATURE

Le Parc a désormais son ambassade… nature ! En effet, il vient de créer un groupe Facebook à l'attention des Ambassadrices et Ambassadeurs nature qui disposent ainsi d'un moyen simple et rapide de partager des informations et des images. S'ils bénéficient de l'expérience de spécialistes dans les domaines de la nature et améliorent leurs connaissances sur la biodiversité, ces ambassadeurs apportent aussi leur contribution directe à la préservation de la biodiversité, en toute convivialité. Pour devenir l'un ou l'une de ces ambassadeurs (drices), il vous faut signer une charte, disposer d'un compte Facebook et demander votre adhésion au groupe sur Facebook : @Ambassade nature du Parc Livradois-Forez.

Contact : Serge Chaleil – 0473955757
s.chaleil@parc-livradois-forez.org

AMBASSADE NATURE
PARC LIVRADOIS-FOREZ

LIVRE ÉLU

L'association « Passeurs de Mots » a organisé la 20e édition du « Livre élu en Livradois-Forez », prix littéraire décerné par les adolescents et adolescentes du territoire… Grâce à un partenariat avec les collèges, les lycées et les bibliothèques du Parc Livradois-Forez et des territoires limitrophes (7 médiathèques, 19 collèges et 3 lycées se sont engagés dans la démarche), près de 1 000 jeunes lecteurs ont ainsi pu participer à ce projet en élisant un livre proposé dans une sélection de huit ouvrages de littérature jeunesse. Visant à sensibiliser les adolescents à la littérature, cette action favorise aussi les échanges entre les bibliothèques et les centres de documentation des établissements scolaires.
Le prix a été décerné à Anne-Laure Bondoux pour *L'aube sera grandiose*.

www.passeursdemots.fr

SIGNALÉTIQUE

Le Parc vient de procéder à la restauration de la signalétique dans la zone de réglementation de la circulation motorisée sur les Hautes-Chaumes des monts du Forez. Réalisés avec le concours de l'association d'insertion « Détours », ces travaux de signalisation – 50 panneaux réparés ou remplacés sur les 150 installés il y a 20 ans – ont pour but de préserver cet espace naturel du Livradois-Forez composé de landes, de pelouses, de tourbières, ceinturées par des forêts de sapins et de hêtres, constituant une mosaïque de milieux qui hébergent un grand nombre d'espèces rares. Un réservoir de biodiversité, un site remarquable et sensible à préserver.

Plus d'info sur :
https://www.parc-livradois-forez.org/preserver/sites/reglementation-de-la-circulation/

Contact : Jean-Claude Corbel – jc.corbel@parc-livradois-forez.org

VACANCES

C'est la nouveauté pour préparer idéalement votre été, que vous soyez touristes ou résidents ! La Maison du tourisme du Livradois-Forez vient d'éditer un magazine consacré aux vacances et aux loisirs en Livradois-Forez. Randonnée, culture, activités sportives, gastronomie, insolite, bons plans… De Thiers l'étonnante à Lezoux l'artistique, en passant par Ambert la gourmande, Billom l'historique ou La Chaise-Dieu musicale, cette édition offre un panorama complet de tout ce qu'il est possible de faire, en solo, en duo ou en famille, sur ce vaste terrain de jeu que constitue le Parc Livradois-Forez. Un bel outil pour valoriser davantage le territoire dans son ensemble.

Formations professionnelles

L'appel de la forêt

Pourvoyeuse d'emplois, la filière bois offre de réelles perspectives de carrières évolutives. Avant de rejoindre la forêt ou une scierie, les jeunes sont formés à Ambert, Noirétable ou Saugues.

Sous l'œil bienveillant de leur formateur Thibaut Monteil (scierie Monteil à Valeyre), Maxime, Buba, Victor et Moman sont en pleine épreuve de CAP. « *L'objectif est d'exploiter une bille en respectant un schéma de débit strict et en évitant tout gaspillage.* » Au CFA d'Ambert (Centre de formation pour apprentis, unité de formation par apprentissage gérée par l'Éducation nationale), 22 jeunes scieurs préparent cette année le CAP ou le bac professionnel. « *Une grande partie de la formation est effectuée en entreprise (trois semaines par mois pour une semaine de cours) et les apprentis gagnent leur vie grâce à un contrat d'apprentissage*[1]*. Ce type de formation permet à des élèves peu scolaires de se révéler* », note Sabrina Boutafenouchet, directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques depuis septembre 2018. Hébergé au sein du lycée Blaise Pascal d'Ambert – permettant ainsi une mutualisation de services comme le self et l'internat – ce CFA interprofessionnel séduit des jeunes venus de toute la France. « *30 % de nos effectifs seulement sont issus du Livradois-Forez. Et uniquement des garçons à ce jour.* » Toutefois, Sabrina Boutafenouchet estime que les filles ont pleinement leur place, notamment grâce à l'évolution technologique des outils de travail dans un secteur porteur d'emplois : « *Aujourd'hui, on compte 38 scieries pour 105 emplois et des annonces chaque semaine. On peut faire carrière et avoir un bon salaire.* »

Preuve que la filière s'intéresse à l'évolution technologique ? « *Grâce à la Région Auvergne - Rhône-Alpes, nous avons fait l'acquisition d'un simulateur de ligne de sciage.* » Les apprentis s'aguerrissent ainsi sur cette console géante avant de passer sur la vraie ligne de sciage. Efficace, ludique, gaspillage évité et sécurité garantie.

Du CAP au brevet de technicien supérieur agricole

À Noirétable, au lycée Nature et Forêt, c'est aussi la prime au terrain pour les 140 lycéens et étudiants (90 % sont internes) préparant des diplômes allant du CAP au BTSA en passant par le bac pro : travaux forestiers, gestion forestière, responsable de chantiers forestiers, technico-commercial, gestion des milieux naturels et de la faune… Les formations alternent entre théorie et pratique sur le terrain. « *Nous proposons même deux certificats de spécialisation : Débardage par traction animale et Utilisateur de chevaux attelés* », souligne Valérie Gauvin, responsable du site de Noirétable du LEGTA[2]. Nouveauté depuis 2018 : le permis de tronçonneuse, diplôme européen qui offre une sécurité supplémentaire aux entreprises qui recrutent ainsi des ouvriers forestiers véritablement formés. Valérie Gauvin en est persuadée, les métiers de la forêt ont un bel avenir : « *Il existe une vraie dynamique régionale de développement de la filière bois et il va falloir remplacer les futurs retraités.* » Consciente que l'image des métiers forestiers et des formations professionnelles n'est pas à la hauteur de la qualité de leurs débouchés, Valérie Gauvin, tout comme

1 Le montant du salaire varie selon l'âge et le niveau de diplôme passé.

2 Ce lycée d'enseignement général et technologique agricole comprend les sites de Roanne et Noirétable.

Sabrina Boutafenouchet, profite des journées portes ouvertes et des salons professionnels, pour valoriser sa filière : *« Pour ceux qui n'ont pas envie d'être dans un bureau, les opportunités sont multiples car après le bac pro, les élèves peuvent poursuivre en BTS puis en école d'ingénieurs. »* Avec à la clé toute une palette de métiers : ouvrier en scierie, commercial en scierie, exploitant forestier indépendant, expert forestier...

Les adultes aussi

Au GRETA d'Ambert, les adultes en reconversion peuvent eux aussi trouver leur salut dans les arbres grâce au certificat de spécialisation arboriste élagueur. *« Une formation de huit mois qui dépend du ministère de l'Agriculture »*, explique Véronique Arnaud, conseillère en formation continue au GRETA. Chaque année, une douzaine d'adultes en recherche d'emploi – souvent des jeunes fraîchement diplômés – se forme ainsi à l'art d'évoluer dans les arbres au moyen de cordes. *« Des métiers très spécialisés encadrés par une réglementation spécifique, notamment sur le plan de la formation secours et assistance à blessé dans un arbre. »* Pas un hasard si les entreprises d'élagage envoient ici leur personnel pour mettre à jour leurs compétences. Pour être recruté, il faut déjà réussir un test de grimpé. Puis les stagiaires apprendront à connaître les essences, à manier la tronçonneuse, à entretenir le matériel et bien sûr, à maîtriser les techniques de taille. *« Dans cette formation liée au vivant de A à Z, la taille est une épreuve majeure avec les techniques de grimpé, le haubanage[3] et l'organisation d'une intervention d'élagage. »*

3 Le haubanage est l'art de consolider et de renforcer la structure de l'arbre.

Financée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la formation peut exister grâce à des partenariats avec des communes, des parcs et châteaux... *« Cela permet à nos équipes d'intervenir sur des chantiers, avec une tolérance »*, sourit Véronique Arnaud. *« Ce sont des apprenants, il peut donc y avoir des erreurs. »* Avec de nombreuses communes se dotant d'équipes d'élagueurs (Chamalières, Thiers, Vichy...), les débouchés sont bien réels.

Par ailleurs, les adultes en recherche d'emploi ou en reconversion ont également la possibilité de suivre des formations au sciage au CFA d'Ambert (renseignements à Pôle emploi et dans les Missions locales).

ILS ONT CHOISI LE CFA D'AMBERT

Maxime, 22 ans
Originaire de Saint-Bonnet-Chastel
« J'ai un diplôme de charpentier, mon patron dirige une scierie. Il a voulu que je suive ce CAP scieur pour le libérer sur les chantiers. J'apprends de nouvelles façons de travailler le bois, c'est très concret. »

Buba, 19 ans
Originaire de Gambie, vit à Ambert
« J'habitais à Chaumont-le-Bourg, je suis allé voir comment le travail se passait en forêt. J'ai effectué un stage pendant deux semaines, ça m'a plu et j'ai voulu poursuivre en apprentissage. Ce que je veux, c'est travailler dans une scierie. »

Victor, 20 ans
Originaire de Bretagne
« Je suis diplômé d'un Brevet professionnel menuisier-fabricant. Je souhaitais continuer dans le domaine du bois et la scierie me séduisait. Il n'y a pas de CFA chez moi alors j'ai trouvé Ambert sur Internet. Ce que je souhaite, c'est acquérir une polyvalence sur les travaux du bois pour me mettre à mon compte plus tard. »

Moman, 18 ans
Originaire du Pakistan, vit à Ambert
« J'avais travaillé dans ces métiers au Pakistan, mais dans mon pays, on ne passe pas les diplômes. Quand je suis arrivé à Ambert, j'étais en 3e professionnelle. J'ai fait des stages dont un avec Thibaut Monteil. J'ai décidé de poursuivre. J'aime bien tout, c'est un ensemble. J'aimerais travailler en scierie et devenir chauffeur poids-lourd. »

www.cfambert.org
www.greta.ac-clermont.fr/nos-greta/greta-livradois-forez-ambert
http://lycee-nature-et-foret-noiretable.elycee.rhonealpes.fr/
Lycée forestier et centre de formation professionnelle forestière de Saugues
https://www.formations-forestieres.fr/
Plus d'informations sur les métiers de la forêt et du bois sur www.metiers-foret-bois.org

FORÊT, BIODIVERSITÉ, FILIÈRE BOIS

Des richesses à cultiver durablement

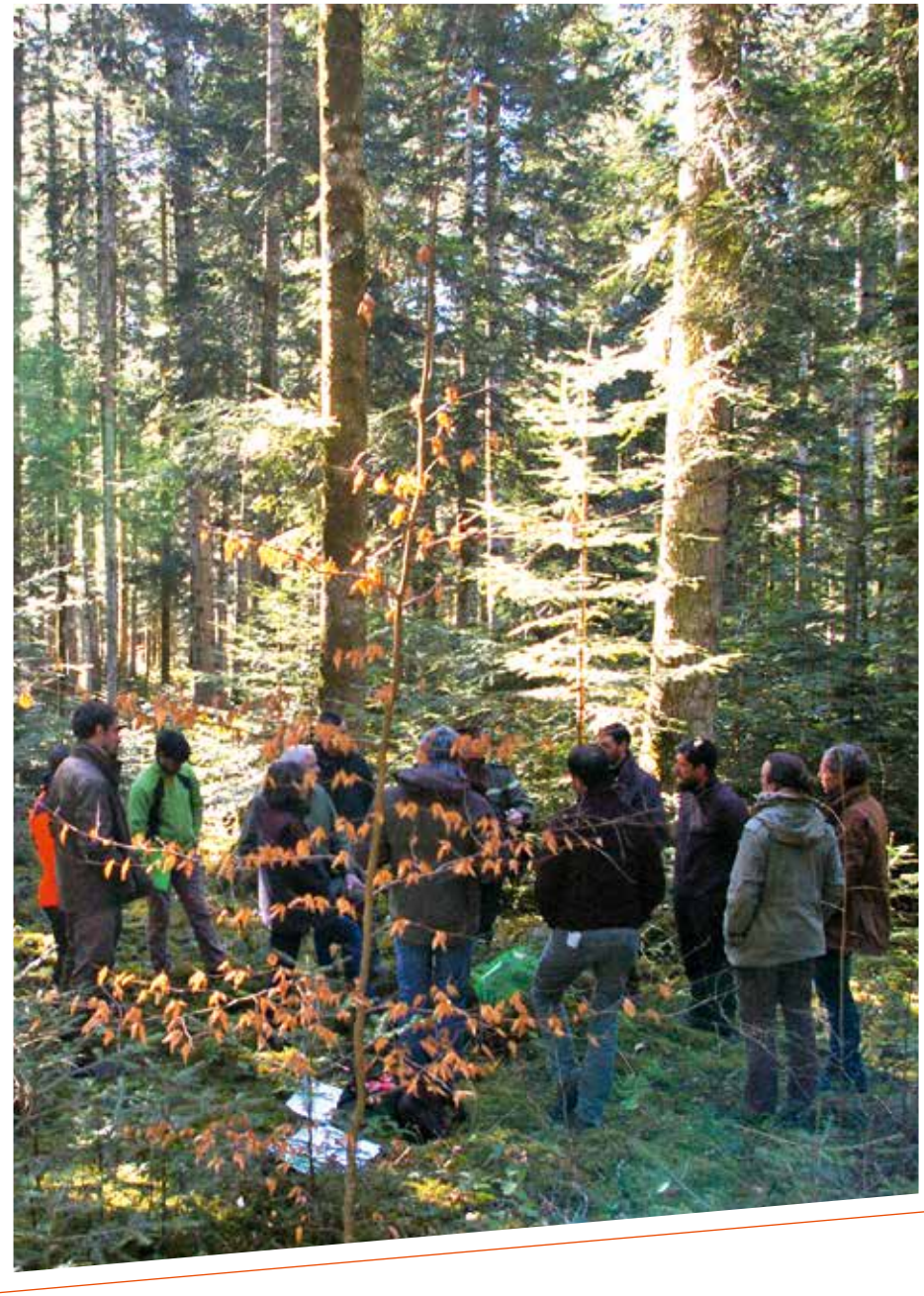
Avec 162 000 hectares de forêt, le territoire du Livradois-Forez possède un atout majeur sur le plan économique et environnemental. Une richesse qu'il convient de cultiver durablement.

3 raisons de lire le dossier

1. La forêt est un joyau à protéger
2. La forêt est une force pour l'économie locale
3. Préserver l'écosystème permet de produire un bois exceptionnel

Sensibilisation, accompagnement, suivi

Quand le Parc



Imaginez… Nous sommes en 2050. Les espaces agricoles s'articulent parfaitement avec les grands massifs forestiers. La forêt est jardinée et mélangée. Composée majoritairement d'espèces autochtones, elle offre une belle richesse sur le plan de la biodiversité… Au sortir d'un chemin forestier, vous découvrez le ballet des grumiers acheminant les billes entassées au bord des routes vers les scieries locales pour être transformées sur place. Les forestiers ont le sourire, ils vous racontent leur métier, leur fierté d'exploiter la ressource locale en préservant une richesse environnementale incommensurable, un écosystème unique. La forêt est radieuse, joyeuse ! « *Une forêt naturelle avec un écosystème complet et fonctionnel, c'est ce qu'il y a de mieux pour l'économie du bois* », plaide Nathalie Boudoul, vice-présidente du Parc Livradois-Forez, chargée de l'agriculture et de la forêt. Une politique ambitieuse pour un défi de taille : développer un modèle rendant compatible le développement économique d'une filière avec la préservation d'enjeux environnementaux. Mais ce défi peut être relevé. « *Avec 162 000 hectares, le Livradois-Forez possède un fabuleux trésor économique mais aussi écologique, touristique. Nous prônons l'idée de la multifonctionnalité de la forêt.* »

Sensibiliser, accompagner

Dans cette optique, le Parc joue un rôle précieux d'animateur auprès des différents acteurs de la filière bois, à commencer par les propriétaires : « *Derrière chaque parcelle, il y a un propriétaire*

anime la forêt

qui ne possède pas toujours les connaissances pour gérer sa forêt. Mais pour que la forêt prospère et que l'ensemble de la filière économique fonctionne, il faut que des arbres de bonne qualité sortent régulièrement de la forêt. C'est un cercle vertueux. »

Action de sensibilisation auprès des propriétaires, incitation à opter pour des futaies irrégulières avec une diversification des essences et le moins possible de coupes à blanc, accompagnement financier grâce à des dispositifs comme Sylv'ACCTES (lire p. 18), les animations proposées par le Parc sont légion. *« Donner priorité à l'accompagnement des dynamiques naturelles, dans le respect de l'écosystème, n'est pas incompatible avec des objectifs économiques ambitieux. Nous essayons juste de copier la nature dans notre intérêt économique. »*

Les professionnels de la filière sont eux aussi concernés : médiation sur l'utilisation des voiries forestières, accompagnement des porteurs de projets mais aussi en amont promotion des métiers de la forêt : *« Le bûcheronnage est l'un des maillons de la filière en difficulté. Nous collaborons avec le CFA et le GRETA d'Ambert, les lycées forestiers de Noirétable et de Brioude… Pour déclencher des vocations, les collégiens participent à des sorties en forêt, à la rencontre des forestiers. Nous devons redonner envie aux jeunes d'aller vers ces métiers dans un secteur qui offre de l'emploi. »*

Circuits courts

Si l'idée de consommer local en matière d'alimentation a fait son chemin, celle de privilégier les circuits courts dans le secteur du bois n'est pas toujours ancrée dans les esprits. *« Privilégier la construction bois sur le territoire, promouvoir davantage le bois énergie et inciter la population à opter progressivement pour des chaudières à bois… La ressource est là et son exploitation est source d'emploi. Tous ensemble, nous devons privilégier une économie locale et durable compatible avec la préservation de notre territoire. »* Rendez-vous en 2050.

EN BREF

55 % : le territoire du Livradois-Forez est composé à 55 % de forêt
162 000 hectares de forêt
70 000 propriétaires privés
89 % de forêts privées
76 % de résineux dont 33 % de sapins, 15 % de douglas, 14 % d'épicéa, 12 % de pin sylvestre. Les feuillus représentent quant à eux 24 % (principalement hêtre et chêne).

900 EMPLOIS DIRECTS

- **Une quarantaine de scieries,**
- **Une centaine d'entreprises de travaux forestiers : bûcheronnage, débardage, plantations,**
- **De nombreuses entreprises en bois construction et bois énergie…**

Mémento du bon propriétaire forestier
1/Être conscient d'être propriétaire d'une parcelle
2/Entretenir sa parcelle dans le respect de l'écosystème
3/Ne pas considérer sa parcelle comme un simple stock de bois mais comme un patrimoine à cultiver, à transmettre
4/Se former pour gérer sa parcelle[1] ou en confier la gestion à un professionnel

1 Le Centre régional de la propriété forestière (CRPF) propose des formations "FOGEFOR" pour les propriétaires privés.

Pierre Rigoulet
UN EXEMPLE À SUIVRE

Ancien agriculteur et éleveur de charolaises aujourd'hui à la retraite, Pierre Rigoulet a toujours été passionné par les bois. Alors quand une opportunité s'est présentée en 2010, il n'a pas hésité : « *J'ai acheté 30 hectares en deux parcelles*[1], *sur les communes d'Aix-la-Fayette et de Saint-Germain-l'Herm. J'aime aller me promener dans les bois mais beaucoup ne sont pas bien entretenus.* » Après une première coupe en 2011 pour garantir un avenir aux jeunes sapins – ses parcelles sont composées à 75 % de sapins à régénération naturelle et à 25 % d'épicéas –, Pierre Rigoulet a déjà programmé une nouvelle éclaircie pour l'automne 2019. « *Même si je prends des conseils auprès du CRPF*[2], *je me débrouille seul : j'ai délimité mes parcelles, je fais le marquage pour la coupe, je veille à favoriser la régénération naturelle, à laisser quelques feuillus, du bois mort et des branches au sol pour développer la biodiversité... Je jardine ma forêt. Certains propriétaires me contactent pour que je les aide* », glisse-t-il dans un sourire. Car parfois, certains ne connaissent même pas l'emplacement de leurs parcelles : « *Chacun doit s'occuper correctement de ses biens, il faut penser aux jeunes, à l'avenir. Car d'ici 50 ou 100 ans, les besoins en bois peuvent augmenter. Sinon, autant vendre, créer un groupement de propriétaires ou confier la gestion à un professionnel.* » Une fois coupés, ses arbres rejoignent les scieries locales pour devenir charpentes (les fûts) et palettes ou coffrages (les pointes).

1 Environ 20 % de ces parcelles avaient subi la tempête de 1982 sans aucune nouvelle plantation depuis.

2 Centre régional de la propriété forestière

Chouette !
MA FORÊT EST BIEN GÉRÉE

© Jacques Martin

Si vous tombez nez à bec avec une chevêchette d'Europe ou une chouette de Tengmalm, bonne nouvelle : la forêt dans laquelle vous vous promenez est bien gérée. En effet, ces espèces « parapluie » témoignent de la présence d'une chaîne alimentaire potentiellement complète, d'une belle richesse sur le plan de la biodiversité qu'il convient de préserver. C'est tout l'enjeu de l'opération « Petites chouettes de montagne et forêts anciennes » portée par le Parc depuis trois ans.

Ce travail, qui a confirmé la présence de ces deux espèces de chouettes au-dessus de 1 000 mètres dans les sapinières du Livradois-Forez, a donné lieu à l'édition d'un livret technique destiné aux propriétaires forestiers. L'objectif étant de les inciter à opter pour une gestion sylvicole et environnementale favorisant la préservation de cette haute valeur écologique : mélange d'essences et d'espèces autochtones, hétérogénéité de la forêt pour tirer au mieux parti de sa dynamique naturelle, conservation des bois morts sur pied ou au sol, préservation des micro-habitats qui contribuent à la présence de certaines espèces animales et végétales[1], maintien des gros bois se révélant être d'excellents semenciers propices à la régénération naturelle... Et pour le Parc Livradois-Forez, la préservation de cette biodiversité ne va pas à l'encontre des intérêts économiques des propriétaires. « *La prise en compte de chacun de ces facteurs est favorable non seulement au maintien de la biodiversité mais aussi à la production forestière. Le but est de tirer le meilleur parti de la forêt sur le plan écologique et économique et pour cela, le plus efficace est d'accompagner au mieux le rythme naturel et évolutif de la forêt.* »

Ainsi ces deux dernières années, le Parc, en étroite relation avec l'Office National des Forêts, le CRPF et les associations de propriétaires, a pu informer et sensibiliser quelques centaines de propriétaires forestiers.

« *Dans nos forêts d'altitude, nous avons aujourd'hui un patrimoine d'une haute valeur écologique. Il est important de le conserver et de le pérenniser. On y parvient grâce à une bonne gestion sylvicole et environnementale.* »

Une gestion sylvicole adaptée favorise la biodiversité mais aussi la productivité de la forêt.

1 Les prédateurs d'insectes ravageurs ne pourront pas être présents et jouer leur rôle si leur habitat est détruit.

https ://www.parc-livradois-forez.org/preserver/biodiversite/petites-chouettes-de-montagne-et-forets-anciennes/

Récompensé par le SylvoTrophée délivré par le Parc Livradois-Forez, Pierre Rigoulet fait donc figure d'excellent élève en matière de gestion forestière durable. « *J'étais le premier surpris, je ne m'y attendais vraiment pas.* » Et il peut profiter pleinement de sa forêt en allant s'y promener avec ses petits-enfants.

Je veille à favoriser la régénération naturelle, à laisser quelques feuillus, du bois mort au sol pour développer la biodiversité…

636 arbres répartis sur 30 hectares seront ainsi sauvegardés pendant une durée de trente ans.

LE MONESTIER PROTÈGE SES VIEUX BOIS

À 1100 mètres d'altitude, la petite commune du Monestier – 217 habitants – dispose de la plus importante tourbière du Livradois, placée en zone Natura 2000. Et dans cette région forestière ancienne, fragile, le sol humide est peu propice au développement d'arbres d'exception. Une forêt au rendement économique faible, qui a incité les élus à opter pour la protection des parcelles, favorisant ainsi le développement de la faune et de la flore. « *Depuis deux ans, nos forêts sont communales. Avec l'aide du Parc et de l'ONF, nous avons décidé de protéger cette zone de 35 hectares. 636 arbres répartis sur 30 hectares seront ainsi sauvegardés pendant une durée de trente ans, pour le plus grand bénéfice de la biodiversité, de la faune, de la flore…* », explique Gérard Cornou, premier adjoint au maire, chargé de l'agriculture, de la forêt et de l'environnement. Une position pragmatique adoptée à l'unanimité par le conseil municipal : « *C'est une zone fragile, difficile à exploiter, très peu rentable pour un forestier. Nous avons saisi l'opportunité de placer cet espace sous cloche au profit des chouettes de Tengmalm ou chevêchettes, airelles rouges, canneberges, droséra*[1] *et autres espèces animales et végétales.* »

Un atout pour cette commune qui peut fièrement revendiquer qu'elle protège ses espaces naturels.

1 La droséra est une plante insectivore.

Virginie Monatte Jardine

Casadéenne pur jus, passionnée par la forêt, Virginie Monatte est devenue gestionnaire forestière indépendante. Pour l'avenir de la forêt, elle prône l'art de jardiner des futaies irrégulières.

Dans le secteur de la Chaise-Dieu, Virginie Monatte passe le plus clair de son temps à arpenter les bois de ses clients. Gestionnaire forestière indépendante depuis 2012, elle gère en effet aujourd'hui 2 000 hectares environ pour une centaine de clients. *« Des propriétaires qui ne savent pas comment gérer leur forêt, qui habitent loin ou simplement des personnes devenues trop âgées pour s'en occuper. »* Après un diagnostic des parcelles concernées pour établir une photographie précise des lieux – emplacement exact, type et stade de développement du peuplement, nature du sol – Virginie Monatte peut alors exercer son talent, avec une philosophie tournée vers la qualité avant la productivité : *« Le secret, c'est de laisser le temps à la forêt. Un cycle dure environ 70 ans, l'objectif est avant tout de produire du beau bois et de laisser la forêt se régénérer. Il faut garder en tête qu'un beau bois se vendra toujours. »* À terme, une stratégie payante aussi sur le plan financier.

Forêt pérenne, revenus réguliers

« Quand on coupe à blanc, non seulement il y a des frais de reboisement[1] mais il n'y a plus aucun revenu pendant 25 ans minimum. Une forêt jardinée que l'on traite en sylviculture irrégulière est moins coûteuse et génère des revenus très réguliers tout au long de la vie de la forêt, du propriétaire et de ses descendants. On coupe,

1 Les frais de reboisement sont estimés à 5 000 € l'hectare (nettoyage compris)

votre forêt

on jardine, on favorise la régénération naturelle pour une forêt pérenne. Et au niveau environnemental, c'est excellent avec une biodiversité beaucoup plus importante dans ces forêts-là. » Opter pour une futaie irrégulière, c'est donc aussi préserver son capital et en récolter les intérêts à chaque coupe jardinatoire, soit tous les sept ans environ.

Ancienne acheteuse de bois pour le compte d'une scierie locale, Virginie Monatte joue aussi le rôle d'intermédiaire entre ses clients et les scieries. « *Pour les acheteurs, c'est plus simple d'autant que je regroupe mes chantiers pour en simplifier la logistique. Comme je suis un peu « maniaque », je gère aussi la relation avec les travailleurs forestiers. J'aime choisir l'abatteur et le débardeur qui vont faire la coupe. On travaille pour l'avenir du peuplement, il faut donc veiller à ce que la régénération naturelle ne soit pas écrasée, que les arbres ne soient pas frottés, que les chemins forestiers soient préservés… C'est tout une chaîne.* »

Regrouper les parcelles

Face aux difficultés d'un massif morcelé en de trop nombreuses parcelles, celle qui est aussi présidente de l'ANATEF (Association nationale des techniciens et gestionnaires forestiers indépendants) milite pour que les propriétaires du Livradois-Forez optent pour des échanges ou des opérations de rachat de parcelles voisines, vers un « *remembrement forestier* » pour que la surface des unités de gestion augmente permettant ainsi plus facilement la conversion ou le maintien des structures irrégulières. « *Souvent, les propriétaires ont une belle parcelle assortie de petites éparpillées, ce qui complique les opérations de légères coupes d'éclaircie et les incite à la coupe rase. Comme cela a pu se faire pour des terrains agricoles, j'essaie d'inciter les propriétaires à procéder à l'échange de terrains, à l'achat de parcelles voisines pour agrandir leur parcelle principale. Sur la base du volontariat, cela fonctionne vraiment bien mais demande beaucoup de temps tellement les propriétaires concernés sont nombreux.* » Un enjeu d'avenir pour celle qui ne cesse de prêcher l'irrégularité de la forêt.

LE + DU MASSIF

De très bons sols forestiers, très productifs avec des essences qui se gèrent bien en jardinage, pour une régénération naturelle.

LA MATURITÉ D'UN ARBRE ?

Tout dépend d'où l'on se place… D'un point de vue physiologique, un arbre est encore adolescent à 70 ans.
Selon les critères industriels, il est mûr avec un diamètre de 45 cm à 1,30 m du sol.

LES GROS BOIS

Peu importe que le bois soit gros s'il est beau ! « Dans 40 ans, on ne sait pas ce que sera la filière bois. À la demande de Colbert, la forêt de Tronçais a été plantée pour fabriquer des mâts de bateaux. Aujourd'hui, on ne fait plus de mâts mais des tonneaux. La pérennité de cette forêt est passée par une sylviculture ayant toujours produit de beaux bois. » Sur notre territoire, certaines scieries sont équipées pour traiter ces gros bois.

SAPIN ET DOUGLAS, LE MUST

Les parcelles les plus rentables sont celles composées d'un mélange de sapins et de douglas. Le sapin ayant besoin d'ombre, ses graines vont prendre facilement sous le douglas. Quand le sapin aura atteint 1 mètre, il faudra alors prélever le douglas pour le laisser grandir. Le mélange sapins-épicéas est aussi excellent. Si le hêtre est associé à ces mélanges, c'est encore mieux.

COUPE RASE ?

Les parcelles 100 % épicéas peuvent poser un problème car c'est une essence qui se régénère très mal seule. Un cas où une coupe rase peut être justifiée.

FEUILLUS

S'ils sont minoritaires et peu valorisés, les feuillus comme le hêtre ont toutefois leur place. « Ils peuvent jouer le rôle de brise-vent et d'élagueur naturel, ce qui permettra à leur voisin résineux de développer une bille de pied plus propre, avec naturellement moins de branches donc moins de nœuds. »

Scieries du Forez

L'esprit de famille

Parmi les acteurs de la filière bois sur le territoire du Livradois-Forez, une entreprise familiale a su investir et innover pour traverser les époques… Tout en conservant son esprit de famille.

C'est avant tout une belle histoire de famille pour cette petite entreprise – 17 salariés – ancrée à Vollore-Montagne. L'aventure a démarré en 1914 dans le village d'Archimbaud, sous l'impulsion de Lucien Lévigne, grand-père de Michelle Foulhoux, gérante des Scieries du Forez aujourd'hui. Une époque où les sciages étaient collectés auprès des nombreuses scieries implantées au bord des cours d'eau. *« Les lots de bois étaient regroupés pour constituer des radeaux sur la Dore qui rejoignaient alors les chantiers navals de Saint-Nazaire en suivant le chemin de halage »*, raconte Estelle Planche-Foulhoux, arrière-petite-fille de Lucien, aujourd'hui responsable du service commercial. *« Mon grand-père Alphonse a ensuite connu, avec son père, le débardage des bois par bœufs. Ils constituaient des wagons à Giroux près d'Olliergues, première gare accessible. »* Les temps ont bien changé mais cet esprit de famille a perduré. *« Mon frère François est ingénieur en conception mécanique et s'occupe notamment des investissements de la scierie. »* Il peut encore pour cela compter sur les conseils du papa, Joël, aujourd'hui à la retraite.

Spécialisés dans le gros bois

La force de cette entreprise qui réalise 3,4 millions d'euros de chiffre d'affaires (dont 50 % à l'export) repose sur sa capacité à investir, à innover mais aussi à cultiver la proximité avec les propriétaires forestiers locaux – depuis cinq générations ! – ainsi qu'avec ses équipes. *« Notre dernier investissement lourd concerne une ligne de production réduisant la manutention du bois, permettant ainsi aux opérateurs de se focaliser sur la qualité de leur travail. »* Labélisée PEFC (gestion durable des forêts), l'entreprise fait aussi figure d'excellente élève dans le domaine de la

Débitage à la Scierie du Forez, Vollore-Montagne (63), septembre 1999

EN BREF

17 salariés
3,4 M€ de chiffre d'affaires
Membre de Fibre Premium
Labélisée PEFC
Spécialité : charpente traditionnelle
Produits dérivés : sciure valorisée en granulés ; plaquettes destinées à l'industrie des panneaux et isolation bois ; écorces destinées aux chaufferies, à l'aménagement de jardins et à la décoration.

Responsabilité sociétale des entreprises (RSE).
Avec un parc machines à la pointe, Les Scieries du Forez fournissent les charpentiers locaux comme les négoces nationaux pour la construction de charpentes traditionnelles. « *Nous sommes spécialisés dans le gros bois*[1], *l'une des spécificités de notre massif. La charpente traditionnelle possède bien des atouts par rapport aux charpentes en fermettes* », plaide Estelle Planche-Foulhoux. « *La difficulté de notre métier est de faire en sorte qu'un produit forestier naturel, hétérogène, devienne un produit normé qui répond aux règles de la construction. Cela demande un grand savoir-faire de la part de tous nos salariés.* »
Toujours soucieuse de la qualité de ses produits et du confort de travail de ses collaborateurs – « *ils font partie de la famille, pour beaucoup les parents travaillaient déjà avec nous. Ils sont le socle de la réussite de l'entreprise* » –, la petite entreprise de Vollore-Montagne souhaite poursuivre son évolution selon une croissance raisonnée, grâce à des techniques modernes appliquées à son métier, pour le rendre toujours plus intéressant. « *Nous n'avons jamais remis en question notre ancrage territorial car c'était la volonté de mon grand-père de maintenir l'emploi local. En retour, nous aimerions aussi que nos besoins soient davantage pris en compte. Nous souffrons terriblement de l'absence du très haut débit. Une journée entière est parfois nécessaire pour le transfert de plans. Bénéficier du déploiement de la fibre est pour nous un enjeu majeur.* »

1 Un gros bois présente un diamètre entre 45 et 120 centimètres.

CONSTRUCTION EN BOIS LOCAL

Montrer la voie

La petite commune de Medeyrolles a opté pour le bois pour la construction de son auberge communale appelée aussi conciergerie rurale (bar/bistrot chambres d'hôte). Avec cette opération lauréate du OFF du Développement durable 2017[2] dans la catégorie « Penser local », son maire, Michel Bravard, a voulu montrer l'exemple.

Quel était le projet ?

Michel Bravard : Il y a 20 ans, nous avons déjà construit des chalets en bois. Alors il y a deux ans, au moment du projet de cette auberge communale, nous avons souhaité privilégier le bois. Mais ça n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

Pour quelles raisons ?

M.B. : Dans le cadre d'appels d'offres liés aux marchés publics, on s'aperçoit que les entreprises locales ne sont pas toujours aptes à intervenir. Mais finalement, c'est la scierie Veyrière à Arlanc qui a décroché le marché.

Comment le bois a-t-il été utilisé ?

M.B. : Nous avons opté pour une ossature bois avec une charpente traditionnelle. L'entreprise Veyrière achète le bois sur pied, dans un rayon de 50 kilomètres, puis le scie et le transforme. Elle a traité tout ce qui était en bois, sauf les menuiseries qui ont été fabriquées et posées par une entreprise de Montbrison (Malcus), dans la Loire. Pour aller jusqu'au bout de la démarche, nous avons choisi un chauffage bois aux granulés. Des fournisseurs se trouvent facilement sur le territoire.

Mais historiquement en Livradois-Forez, les constructions ne sont-elles pas en pierre ?

M.B. : Oui c'est juste mais quand on peut, le bois est aussi une bonne solution. Une alternative qui porte l'économie locale. Aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup de scieries qui scient à façon. Les charpentes sont plus industrielles, en fermettes…

Les entreprises locales doivent donc aussi s'adapter ?

M.B. : Je pense que les entreprises locales doivent évoluer pour, à partir de la ressource locale, être en mesure de proposer du « clé en main ». Avec nos ressources en bois, nous devons privilégier le circuit court. Ce qui m'exaspère, c'est de voir des grumes du Livradois-Forez partir en Savoie ou dans l'Isère pour y être transformées.

La commune de Medeyrolles, un exemple ?

M.B. : Notre rôle d'élu est aussi de montrer la voie. Le but était en effet de montrer l'exemple aux particuliers qui peuvent eux aussi opter pour la construction en bois local. À ce niveau, je pense que, malgré leurs petits moyens, les collectivités doivent être exemplaires.

2 Depuis 2012, le OFF du Développement durable se fixe comme objectif de donner de la lisibilité aux projets pionniers, des projets de bâtiments, d'aménagement, qui par leur frugalité, seront adaptés au contexte climatique, environnemental et sociétal de demain.

Gérer durablement votre forêt

Des aides pour suivre

Le Parc Livradois-Forez est adhérent de l'association Sylv'ACCTES, dont la mission est de mobiliser des financements pour accompagner les propriétaires forestiers, privés comme publics, souhaitant s'engager dans une gestion durable de leurs parcelles.

C'est une nouveauté au Parc, pour inciter encore davantage les propriétaires forestiers à s'engager dans une gestion durable de leur forêt. En devenant membre de l'association, le Parc anime ainsi pleinement son Projet Sylvicole Territorial (PST) définissant les itinéraires techniques susceptibles de faire l'objet de subventions de la part de Sylv'ACCTES. « *Ce dispositif a été construit en concertation avec les propriétaires, les professionnels de la filière et les associations environnementales.* » souligne Nathalie Boudoul, vice-présidente chargée de l'agriculture et de la forêt.

La forte mobilisation de l'ensemble des acteurs a ainsi permis d'élaborer un dispositif répondant pleinement aux enjeux spécifiques de la forêt en Livradois-Forez, avec la prise en compte des problématiques liées à la biodiversité et aux changements climatiques.

3 itinéraires vertueux

Avec un objectif de 300 hectares de travaux forestiers sur une période de trois ans, le Projet sylvicole territorial a dégagé trois grandes thématiques, trois chemins à suivre pour répondre au mieux aux urgences du massif : la gestion irrégulière des forêts mélangées de sapins et de hêtres ; l'incitation au mélange d'essences forestières et au renouvellement naturel dans les plantations résineuses ; un meilleur accompagnement des chênaies trop souvent délaissées.

L'itinéraire 1 concerne donc les sapinières hêtraies, peuplements forestiers emblématiques du Livradois-Forez, favorisant un formidable réservoir de biodiversité. Par défaut de gestion, les qualités de bois dans ces parcelles sont souvent hétérogènes. L'action de Sylv'ACCTES vise à maintenir un niveau de gestion permettant d'améliorer la qualité des bois sur pied et d'assurer un bon équilibre du mé-

le bon chemin

POUR QUI ?

Sylv'ACCTES s'adresse aux propriétaires forestiers privés et publics dont la forêt se situe sur le territoire du Parc et souhaitant s'engager dans un des itinéraires proposés pour une durée minimale de 10 ans. Les parcelles doivent faire l'objet d'un document de gestion durable, d'une certification PEFC ou FSC[1]. Les travaux doivent porter sur une surface de 2 ha minimum mais il est possible de faire des regroupements de parcelles et de propriétaires !

1 Labels de gestion forestière durable. Apposés sur un produit bois, ils certifient que celui-ci provient d'une forêt gérée dans le respect de l'environnement.

lange sapin-hêtre.
Objectifs de l'itinéraire : acquérir ou maintenir une structure irrégulière et rééquilibrer le mélange d'essences pour se rapprocher de l'habitat naturel.

L'itinéraire 2 concerne les futaies résineuses artificielles (épicéa, douglas, pin sylvestre, mélèze). Il doit favoriser le mélange d'essences forestières et le renouvellement naturel dans les plantations résineuses.
Privilégier une essence unique avec une stratégie de coupe rase n'est pas propice au développement de la biodiversité. Sylv'ACCTES préconise donc la coupe progressive et un renouvellement de la forêt par une régénération naturelle. Si la coupe rase était inévitable, il n'est jamais trop tard pour bien faire ! L'association vous accompagnera dans vos opérations de reboisement avec une plus grande diversification des essences. Grâce à ces mélanges de peuplements, la biodiversité sera favorisée et votre forêt s'adaptera mieux au changement climatique.

L'itinéraire 3 enfin s'intéresse aux chênaies, trop souvent victimes de coupes rases pour cause de rendement économique trop faible. Sylv'ACCTES accompagne leur renouvellement progressif avec en tête une qualité de bois permettant d'être traitée en bois d'œuvre. Avec un rééquilibrage dans le mélange des essences, c'est également l'habitat naturel qui est favorisé.

Jusqu'à 70 % d'aides

Quel que soit le cas de figure, si vous entrez dans l'un des trois schémas, vous pourrez alors prétendre à une aide financière de 70 % si vous être un propriétaire privé et de 40 % si vous êtes un acteur public sur le montant hors taxes des travaux forestiers entrepris selon les cahiers des charges conçus par Sylv'ACCTES en partenariat avec le Parc.

Des engagements pour le propriétaire

Les aides financières pour vous accompagner dans la réalisation de travaux forestiers sont soumises au respect d'un cahier des charges précis.
La première obligation à respecter est de procéder à un diagnostic complet de la parcelle réalisé par un professionnel de la gestion forestière. Le propriétaire qui bénéficie des aides s'engage également à respecter les cours d'eau et zones humides et à maintenir dans sa forêt un certain nombre d'arbres morts ou porteurs de « défauts » favorables à la biodiversité.

+ d'infos
https://www.parc-livradois-forez.org/valoriser/foret-filiere-bois/sylvacctes/
Contact : Vianney Taing – 0473955757

TPTH/Plaquettes en bois déchiqueté

De la taille aux pla

Au commencement de TPTH (Travaux publics tailleur de haies), Yannick Raymond a rapidement réalisé que de nouvelles perspectives s'offraient à lui. « *Nous taillons les haies mais aussi les arbres aux abords des prés et des rivières. Ensuite, nous récupérons le bois pour le transformer sur place en bois déchiqueté, destiné aussi bien aux chaudières industrielles qu'aux petites chaudières de particuliers.* » Au total, 8000 m³ de bois déchiqueté sortent ainsi de la petite entreprise d'Arlanc. « *Mais compte tenu des réserves naturelles, ce pourrait être facilement quatre fois plus ! D'autant que le bois déchiqueté est moins cher que le granulé avec un meilleur rendement. Le résineux monte vite en température, il est donc idéal pour un réseau d'eau chaude par exemple. Le feuillu quant à lui est parfait pour les systèmes de chauffage.* » Soutenu par la mission haies Auvergne, Yannick Raymond est toutefois confronté à une difficulté de taille : « *Le parc de petites chaudières à bois déchiqueté est très réduit sur notre territoire. Nous avons 25 ans de retard sur l'Autriche et 15 ans sur la Suisse dans ce domaine.* » Difficile dans ces conditions d'investir[1] et ce, malgré une certification ISO 9001 : « *Je suis le seul à avoir cette certification et ce n'est pas encore suffisant pour gagner des marchés. C'est un peu frustrant.* » Pourtant, Yannick Raymond a noué un partenariat avec un fabriquant italien spécialisé dans les petites chaudières pour les particuliers. « *Leur installation donne droit à*

1 TPTH confie le déchiquetage du bois à des prestataires à un coût de 400 €/heure.

Après avoir créé son entreprise spécialisée dans la taille de haies, Yannick Raymond a décidé de valoriser les déchets verts en bois déchiqueté pour chaudières.

© Yves Charlemagne

quettes

un crédit d'impôt, on peut les remplir au sac, elles ont une semaine d'autonomie et préviennent l'usager sur son téléphone quand il faut les remplir… »

Sacs de 70 litres

Capable de livrer en vrac comme en sacs de 70 litres, TPTH compte aujourd'hui une cinquantaine de clients particuliers. Pour des chaudières mais pas seulement…

Paillage de fleurs, toilettes sèches, litière animale… Les vertus du bois déchiqueté sont multiples. « *Une étude INRA montre qu'un lot de bovins sur plaquettes de bois déchiqueté profite mieux, dort mieux, rumine mieux et mange moins. Et quand on sait que 4 m³ de plaquettes à 60 € remplacent 1 tonne de paille à 150 € la tonne…* »

Peut-être en avance sur son temps, Yannick Raymond veut mobiliser les consciences : « *Nous avons la chance de pouvoir bénéficier d'une ressource incroyable et de créer de l'emploi. Mais pour les géants du bois déchiqueté, il est plus rentable de faire venir des plaquettes d'Amérique du Sud… Une vraie contradiction et une concurrence avec laquelle je ne peux pas lutter!* » Contraint à une double activité – il collecte aussi le lait dans les fermes – Yannick Raymond espère un déclic pour poursuivre son développement. « *Nous pourrions réaliser un chiffre d'affaires entre 1 et 2 millions d'euros et créer cinq emplois. Néanmoins cela passe par un équipement plus vaste, des incitations plus fortes. La matière première est sous notre nez.* »

VALORISER LES HAIES

Pour Yannick Raymond, les propriétaires doivent prendre conscience que leurs haies pourraient être davantage valorisées. « Une haie vaut plus qu'un pré. Tous les dix ans, elle génère un revenu de 15 € de plaquettes par mètre linéaire. »

Plus d'infos sur la gestion des haies auprès de la mission haies Auvergne: 04 73 96 51 88

TPTH

50 clients particuliers
8 000 m³/an
CA : **110 000 €** la première année,
300 000 € la 2e année

17 FOURNISSEURS DE COMBUSTIBLE BOIS-ÉNERGIE EN LIVRADOIS-FOREZ

5 entreprises de travaux forestiers
8 scieurs
1 entreprise de recyclage
1 agriculteur
2 producteurs de granulés

42 chaufferies bois collectives ou d'entreprises consomment 51 000 t de bois par an.

Jean-Claude Dousson

« Entre l'homme et la forêt,

Professeur d'histoire-géographie aujourd'hui à la retraite, l'ambertois Jean-Claude Dousson doit sa passion de la forêt à son père. Président d'une association de propriétaires forestiers, il a aussi planché sur l'histoire de la forêt livradoise des XVIIIe et XIXe siècles.

Comment est né votre intérêt pour la forêt ?
Jean-Claude Dousson : Mon père vétérinaire connaissait le territoire comme sa poche. Passionné de forêt, il avait investi. Nous, les enfants, avons pris le relais.
La transmission constitue donc le point de départ.

Comment avez-vous associé vos passions entre l'histoire, la géographie et la forêt ?
J-C.D. : Tout bêtement en faisant l'histoire des forêts, le mariage s'imposait de lui-même (sourire). Je me suis beaucoup intéressé à l'histoire rurale[1]. Mon père vieillissant, je me suis investi dans la gestion forestière, j'ai mis le nez dedans.

La forêt occupe 55 % du territoire du Livradois-Forez aujourd'hui. Cela a-t-il toujours été le cas ?
J-C.D. : Si l'on enclenche la machine à remonter le temps, il suffit d'inverser le paysage. Un géographe a d'ailleurs théorisé autour de cette inversion du paysage. Il y a 300 ans, le Livradois-Forez était pratiquement dépourvu de forêt. Au moment de la Révolution française, le minimum forestier a été atteint avec des taux de boisement de l'ordre de 5 à 6 %.

> **Au moment de la Révolution française, le minimum forestier a été atteint en Livradois-Forez avec un taux de boisement de l'ordre de 5 à 6 %.**

Quelle est l'explication de ce taux de boisement aussi bas ?
J-C.D. : La densité humaine était énorme, parmi les plus importantes en moyenne montagne de toute l'Europe occidentale. Le moindre recoin de terrain, des sommets les plus secs aux fonds de vallée, était aménagé ; tout était utilisé, cultivé, fané… À partir du XVIIe, plus la population s'est développée, plus la forêt a régressé. Les derniers lambeaux

1 (DESS sur l'histoire rurale)

un pas de deux »

de forêt étaient assiégés par les cultivateurs et par les troupeaux qui pâturaient en forêt.

Quelle était l'activité principale à cette époque ?

J-C.D. : La culture du seigle, partout, jusqu'à l'impossible. Pour produire du pain.
On a fait monter le seigle jusqu'à 1100 m d'altitude. D'ailleurs, la limite de l'habitat permanent en Livradois-Forez, ce n'est pas le froid ou la neige, mais là où le seigle ne mûrit plus, car alors les habitants n'ont plus de pain. Pendant l'hiver, d'octobre à la Saint-Jean, la population très pauvre et très peu qualifiée migrait pour vendre sa force de travail brute : scieur de long, terrassier, peigneur de chanvre, chiffonnier... Double voire triple actifs, les habitants faisaient flèche de tout bois pour essayer de sortir de la misère.

Un rythme de vie au détriment de la forêt ?

J-C.D : Ils avaient besoin de la forêt pour la construction et le chauffage. Et de piocher dans les réserves forestières en créant des ouvertures pour le pâturage des bêtes.

Comment le paysage s'est-il inversé ?

J-C.D. : Lié à l'exode progressif, le phénomène a été tardif et la forêt a peu augmenté jusqu'en 1914. À cette période, le taux de boisement s'élevait à environ 18 % bien que le délestage démographique ait débuté dès 1840. Clermont-Ferrand n'étant pas encore la ville de Michelin, les habitants sont partis dans les grandes villes comme Lyon, Marseille, l'Ouest de la France et Paris bien sûr... Mais au XIX^{e}, chaque fois qu'un agriculteur partait, les forces vives agricoles reprenaient le périmètre abandonné. Un phénomène qui a perduré jusqu'à la Seconde Guerre mondiale avec une surface agricole utile qui a peu évolué.

Et après la Seconde Guerre mondiale ?

J-C.D : À cette période, le bois d'œuvre et de chauffage se vendait très bien et les gens possédant des bois étaient présumés riches. La société agricole s'est effondrée, beaucoup de communes de montagne ont perdu les deux-tiers de leurs habitants, certaines les neuf dixièmes. Une hémorragie démographique terrible et une chute de l'occupation de l'espace agricole. Alors on reprend la règle : quand l'homme recule, la forêt avance. C'est comme un pas de deux entre l'homme et la forêt.

Mais comment le développement de la forêt a-t-il pu être si rapide ?

J-C.D. : Ceux qui sont partis ont voulu garder un lien affectif et pécuniaire avec le territoire. Ils n'ont pas voulu vendre car vendre, c'est trahir. Ils ont donc décidé de boiser frénétiquement. Franchement, ce n'était sans doute pas une bonne idée mais c'était plutôt un bon placement. Cette grande phase de boisement s'est échelonnée de 1950 aux années soixante-dix. À mesure que les villages se vidaient, la marée verte montait, enfermant les paysages, isolant fermes et villages. Jusqu'à ce que le bois devienne l'ennemi public numéro 1. On avait alors le résineux honteux !

Vendre, c'est trahir. Ils ont donc décidé de boiser frénétiquement.

Quelles essences ont majoritairement été plantées ?

J-C.D. : Principalement du pin sylvestre, l'emblématique essence du Livradois avec son écorce rouge et son bouquet terminal gris bleuté, si bien raconté par Henri Pourrat avec son pays vert et bleu. Mais aussi du sapin, mieux valorisé, de l'épicéa malheureusement sujet aux maladies (scolyte notamment) et enfin du douglas, essence américaine – une essence présente sur le territoire à l'ère tertiaire – qui a ses farouches partisans comme ses détracteurs irréductibles. Avec notre sol siliceux, nos températures et notre pluviosité, il a donné d'excellents résultats et généré une véritable « Douglasmania ». Mais en réalité, le douglas ne constitue que 15 % de notre forêt, le sapin étant toujours largement majoritaire.

Quelle situation aujourd'hui ?

J-C.D. : Ce mouvement de boisement a fini par ralentir, des règlements sont arrivés un peu après la bataille car la défaite de l'espace agricole était consommée. Mais aujourd'hui, les boisements n'augmentent plus.

Quelle est votre vision pour l'avenir de cette forêt ?

J-C.D. : La difficulté de cette forêt, c'est sa composition en mosaïque avec de multiples propriétaires de petites parcelles. Je ne sais pas ce qu'elle deviendra à l'avenir, mais je milite pour des regroupements de propriétaires pour faciliter son exploitation, une gestion plus collective. Parfois, des coupes à blanc sont nécessaires mais là où la forêt jardinée existe, gardons-la, elle est magnifique. De mon point de vue, une forêt bien gérée est une forêt qui rapporte. Il ne faut pas se faire d'illusions, si l'on veut que les propriétaires gèrent leur forêt, ils doivent profiter d'un retour financier, si modeste soit-il.

Entreprendre en LIVRADOIS-FOREZ

Réseau Cap'Actif

ENTREPRISES À REPRENDRE ET LOCAUX D'ENTREPRISES

Immeuble commercial XV^e siècle
Ambert
248 m²
Idéal pour artisan d'art
Prix de vente : 49 750 €

Boulangerie
Allègre
104 000 €
(fonds de commerce)

Auberge (restaurant/chambre d'hôte) dans éco-lieu
Égliseneuve-des-Liards
35 000 € (fonds de commerce)
et 1 100 € (loyer mensuel)

Ancienne usine
Thiers
2 500 m² sur 3 niveaux
dont 500 m² de bureaux
Prix de vente : 90 000 €

Grand local commercial
Puy-Guillaume
132 m² 990 €/mois

80 m² de bureau dédié dans espace de coworking (salle de réunion, imprimante, kitchenette)
La Chaise-Dieu
100 €/mois

Ferme collective
Ambert
Recherche producteurs (trices)

Fonds artisanal de scierie + terrain et bâtiments.
Activité spécialisée en scierie de charpente (rabotage et traitement par bain)
PNR Livradois-Forez
Prix de vente : 150 000 €

Reprise minoterie en activité
Saint-Dier d'Auvergne
180 000 € (murs)
110 000 € (fonds de commerce)

Christelle Peyre
c.peyre@parc-livradois-forez.org

Retrouvez les locaux d'entreprises
et entreprises à reprendre sur le site :
https://entreprendre-en-livradois-forez.org

Médecin généraliste libéral
Olliergues (maison de santé)